

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

00
LA

SEMAINE

REVUE

RELIGIEUSE, PEDAGOGIQUE, LITTERAIRE ET
SCIENTIFIQUE.

~~~~~  
VOLUME I.  
~~~~~

QUÉBEC :

Imprimé par C. DARVEAU, Propriétaire-Éditeur, 8, Rue Lamontagne.

1864.

LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PÉDAGOGIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Vol. I.

SAMEDI 2 JANVIER 1864.

No. 1.

PROSPECTUS.

L'usage veut que quiconque désire s'adresser au public fasse connaître tout d'abord quel sera le sujet de l'entretien. C'est une mesure de précaution très-louable, nécessaire même, attendu que c'est à peu près la seule manière de mettre le public en demeure de juger, avec connaissance de cause, si ce qu'on va lui dire mérite ou non quelque attention.

Nous nous soumettons d'autant plus volontiers à cette antique coutume, qu'il ne nous sera guère difficile de satisfaire la légitime curiosité de nos lecteurs ; car il leur suffit de jeter un simple coup-d'œil sur le sous-titre de notre feuille, pour se former une idée nette et précise de l'excellence du but que nous avons en vue.

Y a-t-il, en effet, un sujet plus digne des méditations de l'homme, que les études religieuses ? Sur ce point, aucune dissidence. Tous s'accordent à proclamer que les vérités de la *Religion* forment la base, la pierre angulaire de tout ce que nous voyons de bon, de solide, de durable, dans le monde.

Il est bien entendu que quand nous disons que notre Revue s'occupera de religion, cela ne signifie nullement que nous expliquerons les dogmes, la morale et la discipline de l'Eglise. Outre que nous n'aurions, pour remplir ce rôle, ni mission, ni autorité, une semblable tâche serait encore trop au-dessus de nos faibles forces.

Nous nous proposons de donner chaque semaine, autant que possible, un résumé succinct des principaux événements religieux qui se produiront, soit en Canada, soit ailleurs.

Suivre les progrès de la religion chez les nations sauvages ; présenter le tableau de ses luttes et de ses triomphes dans toutes les parties du monde ; faire admirer ce qu'elle a exécuté pour notre patrie en particulier, sera, nous en sommes

convaincus, d'un grand intérêt pour tout lecteur catholique, pour tout véritable Canadien.

Après la religion, c'est-à-dire, après " ce que tous les hommes connaissent de plus grand et ce que beaucoup d'hommes ont de plus cher," comme l'a dit un célèbre écrivain de nos jours, nous ne voyons aucune science plus utile que celle qui enseigne à développer régulièrement les facultés physiques, morales et intellectuelles de l'homme, ce chef-d'œuvre de la création ; et c'est précisément là le rôle de la *Pédagogie*.

Cette partie de notre programme sera l'objet de nos prédilections. Instituteurs nous-mêmes, nous nous ferons les défenseurs zélés, les avocats dévoués et infatigables de l'homme chargé d'instruire la jeunesse, et de lui enseigner ses devoirs envers Dieu, envers elle-même et envers la société.

Répèterons-nous, pour démontrer l'importance des études littéraires, ce qu'en a dit Cicéron dans son célèbre plaidoyer *pro Archiâ* ?

Selon l'illustre orateur romain, les *Lettres* " forment la jeunesse, réjouissent les vieillards ; dans la prospérité elles servent d'ornements ; dans l'adversité elles nous fournissent un asile et une consolation ; elles nous récréent chez nous ; elles ne nous embarrassent point au-dehors ; elles veillent les nuits avec nous ; elles nous suivent en voyage, à la campagne. "

La part que nous ferons à la littérature, sans être très-large, le sera assez néanmoins pour fournir à nos jeunes littérateurs les moyens d'exercer leurs talents tout en faisant participer le public au fruit de leurs travaux et de leurs recherches.

A défaut de compositions canadiennes, nous emprunterons aux meilleurs auteurs français des morceaux qui nous paraîtront réunir l'utile à l'agréable, la solidité et la moralité du fond à la beauté de la forme.

Quant aux *Sciences*, ne suffit-il pas de dire, pour en faire l'éloge, qu'elles étendent sans cesse

l'empire de l'homme sur la nature, et fournissent à son cœur et à son esprit de grands enseignements, de nombreux sujets d'instruction et des jouissances infinies ?

Elles viendront tour-à-tour semer de la variété et de l'intérêt dans notre feuille, et contribueront à répandre dans la population, nous osons l'espérer, des connaissances qui, tout en récréant l'esprit, graveront dans les cœurs une profonde reconnaissance, un sincère amour pour l'Auteur de toutes les merveilles de la nature.

Des problèmes de toutes sortes, arithmétiques, algébriques, géométriques, etc., seront, de fois à autres, proposés à nos lecteurs, et nous sommes convaincus que plusieurs d'entre eux trouveront du plaisir à en chercher la solution et à nous la faire parvenir.

L'Histoire nous fera connaître les peuples anciens et les peuples modernes ; elle nous fera la description de leurs mœurs, le récit de leurs actions, des révolutions qui ont agité leurs empires, des causes de leur grandeur et de leur décadence.

L'histoire du Canada, surtout, déroulera ses pages héroïques devant nos lecteurs et leur retracera les luttes longues et douloureuses par lesquelles ont dû passer les Canadiens-Français, avant d'arriver à ce degré de bonheur relatif dont ils jouissent aujourd'hui.

Voilà de quel ordre de sujets nous entretenons nos lecteurs ; voilà le tracé de notre programme.

Réussirons-nous dans l'exécution de notre entreprise ? Nous l'ignorons ; car nous ne sommes pas sans connaître les difficultés nombreuses, les obstacles puissants qui ne manquent jamais de s'élever autour d'une œuvre naissante, et qui arrêtent souvent les plus belles comme les plus nobles conceptions. Nous connaissons aussi toute l'étendue du travail que nous nous imposons ; nous entrons néanmoins hardiment dans l'arène, persuadés que tous les amis du progrès, tous ceux qui désirent voir le goût des études sérieuses s'introduire chez le peuple, nous tendront une main amie et chercheront à nous aplanir les aspérités de la route.

Nous appelons donc à notre aide MM. les curés, ces protecteurs nés de la jeunesse ; tous les Instituteurs et toutes les Institutrices, qui

voudront bien comprendre que c'est dans leur intérêt comme dans le nôtre que nous sollicitons leur encouragement. Nous espérons de plus que tous nos amis et le public, en général, s'ils approuvent notre but, ne manqueront pas de travailler à assurer à notre journal une circulation étendue.

De notre côté, nous n'épargnerons ni efforts, ni travail, ni bonne volonté, pour rendre notre publication digne de l'accueil bienveillant du lecteur, et lui mériter l'estime et le patronage du public.

Si le succès couronne notre entreprise, nous nous féliciterons de contribuer quelque peu, quoique faiblement, à l'avancement de la classe enseignante et, partant, à celui du pays. Dans le cas contraire, nous aurons la conscience d'avoir tenté une œuvre utile, et, en nous retirant, nous aurons le noble espoir que, plus tard, dans des jours plus prospères, une main heureuse viendra reprendre et continuer notre œuvre, en lui donnant le développement qui aura manqué à son succès.

C. J. L.-LAFRANCE,
NORBERT THIBAUT,
JOS. LÉTOURNEAU.

Nous adressons notre journal à toutes les personnes qui, par leur position, sont particulièrement intéressées à la cause de l'éducation. Celles qui, pour une raison ou pour une autre, ne pourraient s'y abonner, voudront bien nous renvoyer immédiatement le présent numéro, en ayant le soin de mettre, à la suite de leur nom, le mot **REFUSÉ**.

Nous sollicitons, en faveur de notre entreprise, l'appui bienveillant de la Presse, et nous comptons assez sur la libéralité de Messieurs les propriétaires de journaux, pour espérer qu'ils ne feront aucune difficulté d'échanger avec notre feuille.

Nous sommes en mesure d'annoncer à nos lecteurs qu'aucun article intimement lié à la religion ne sera publié dans nos colonnes, avant d'avoir reçu l'approbation d'un prêtre distingué du diocèse de Québec. Il va sans dire que les écrits nous venant de membres du clergé ne seront point sujets à cette formalité.

1863.

I.

Le passé est au présent ce que le présent est à l'avenir. Il faut donc lire dans le passé pour prévoir ce que la Providence réserve aux générations.

(J. T. DE ST. GERMAIN.)

Un an qui fuit, un autre qui commence, c'est peu de chose, ce n'est presque rien aux yeux de Celui pour qui il n'y a point de passé. Aux yeux de l'homme, c'est quelque chose, c'est même beaucoup. Selon Turquet, un an qui s'en va, c'est :

..... Un rameau que la brise
Dessèche au milieu du printemps ;
..... Un anneau qui se brise
Et tombe dans l'urne des temps.

C'est encore :

..... Une rose coupée
Au plus frais jardin de nos jours ;
..... Une perle échappée
Du beau collier de nos amours.

Mais, quelque beaux, quelque vrais, quelque profondément mélancoliques qu'ils soient, laissons là les vers harmonieux de l'éminent poète de la catholique Bretagne, et parlons comme M. Jourdain, c'est-à-dire..... en prose.

II.

Les peuples, comme les individus, ne reçoivent l'existence et la durée qu'à condition d'en user sagement et chrétiennement. Au jour le plus inattendu quelquefois, Dieu exige d'eux un compte sévère, mais juste de leurs actions. Il importe donc qu'ils marchent constamment dans la bonne voie, dans les droits sentiers de l'honneur et de la justice. Et quoi de plus propre à éclairer les horizons profonds et cachés de l'avenir, que le flambeau du passé ? que les enseignements des temps qui ne sont plus ? que l'Histoire enfin ?

Que d'erreurs, que de fautes, que de crimes même nous éviterions tous les jours, si nous mettions à profit l'expérience de ceux qui nous ont précédés dans la vie !

C'est en vue de contribuer, de bien loin, il est vrai, à obtenir ce résultat désirable, que, dans les lignes qui vont suivre, nous allons passer en revue les événements les plus marquants qui ont signalé l'année mil huit cent soixante-trois.

Avant d'entrer en matière, nous devons toutefois prévenir nos lecteurs que l'espace qui nous est réservé pour cette fin dans les colonnes de la *Semaine*, ne nous permet point d'entrer dans de

bien grands détails. Tel fait qui, suivant quelques-uns, aurait mérité de grands développements, sera par nous à peine esquissé ; tel autre, jugé digne de mention par certaines personnes, brillera peut-être en cet écrit par sa complète absence.

Si rapide qu'il soit, nous osons espérer, néanmoins, que ce regard jeté en arrière vers le tableau tantôt triste, tantôt consolant que nous offrent les faits à enregistrer dans l'histoire de l'année qui vient de nous dire adieu, ce regard, disons-nous, ne sera peut-être pas sans utilité. Qu'il soit la cause qu'une bonne pensée, qu'un noble désir germe dans le cœur d'un seul même de nos lecteurs, et nous nous estimerons heureux ; ce sera là, si on le veut bien, notre plus belle comme notre meilleure récompense.

III.

CANADA.

Nos Seigneurs les Evêques de la Province ecclésiastique de Québec se sont réunis en Concile dans le cours du mois de mai. On sait que les décisions d'un concile, avant d'être publiées, doivent être soumises à N. S. P. le Pape ; or, comme celles-ci sont encore sous sa haute considération, nous sommes empêchés pour le moment de les faire connaître à nos lecteurs. Nous rappellerons seulement qu'avant de se séparer les Vénérables Pères du troisième concile provincial ont adressé "à tous les ecclésiastiques, aux communautés religieuses de l'un et l'autre sexe et à tous les fidèles de la Province," une lettre pastorale dans laquelle ils se sont élevés très-fortement : 1o. contre ceux qui ne craignent pas de publier, pour tromper les peuples, que le Pontife Romain et tous les Ministres sacrés de l'Eglise doivent être exclus de tout droit, et de tout domaine sur les biens temporels ; 2o. contre la lecture des mauvais livres et des mauvais journaux ; 3o. contre la fréquentation des écoles protestantes, par les catholiques ; 4o. contre les mariages mixtes. Puis, après avoir ainsi mis les fidèles en garde contre quelques-uns des dangers que court leur foi, les savants Pasteurs de l'Eglise Catholique en Canada ont signalé les principaux désordres qui sont propres à arrêter les fidèles dans l'accomplissement des devoirs rigoureux que leur impose la morale chrétienne. Ces désordres sont : la cupidité, l'usure, l'amour des plaisirs du siècle et l'ivrognerie.

Ils ont de plus recommandé vivement aux fidèles de s'enrôler dans la société de la *Croix*, de prêter leur appui à la société *St. Vincent de Paul*, d'encourager l'œuvre de la *Propagation de la Foi* et celle de la *Colonisation*.

Enfin, avant de retourner dans leurs diocèses respectifs, ils ont souhaité "A notre patrie et à tous les peuples chrétiens, zèle de la religion ca-

tholique, justice et abondance de la paix, et victoire sur les ennemis de la foi chrétienne.”

“ A la ville et à la province de Québec, tranquillité, santé et abondance des grâces divines.”

Ces souhaits, ces vœux si chrétiens, si paternels, sont les meilleurs qui puissent nous être adressés. Nous en remercions très-sincèrement leurs auteurs. Nous croyons même que nos abonnés ne nous en voudront point, si nous ne leur en offrons pas d'autres à l'occasion de la nouvelle année.

Dans le but : 1o. de remercier Dieu des grâces accordées à la Société St. Vincent de Paul, et notamment de l'aggrégation de plusieurs conférences dans le cours de l'année ; 2o. de demander à la divine bonté les secours dont la Société a besoin pour accomplir dignement son œuvre ; 3o. de faire connaître davantage la Société et d'engager un plus grand nombre de jeunes gens de la cité à en faire partie,—un *Triduum* de charité a eu lieu, à la cathédrale de Québec, les 21, 22 et 23 du mois de décembre.

Le programme des exercices était comme suit : basse messe à 8 heures du matin ; instruction, salut et quête, chaque soir ; le dernier jour, bénédiction papale, donnée par Mgr. l'Administrateur du diocèse de Québec.

Le prédicateur chargé de faire les instructions était M. l'abbé Thomas Chandonnet, professeur de *Philosophie* à l'Université-Laval. Il avait pris pour texte ces sublimes paroles de St. Jean : “ Mes très-chers frères, aimons-nous les uns les autres. Mes petits enfants, n'aimons pas de parole et de la langue, mais par œuvres et en vérité.”

Nous ne voulons point flatter M. Chandonnet : ce serait, du reste, peine perdue, car ce monsieur est bien au-dessus des vulgaires sentiments de la vanité et de l'orgueil. Mais nous ne pouvons assez exprimer combien nous avons admiré avec quelle profondeur de pensée, avec quelle magnificence de style, le jeune orateur a su raconter l'origine, l'utilité, l'organisation, les moyens, les progrès de la société de St. Vincent de Paul.

Quelle chaleur ! quelle onction ! quand il a retracé la vie d'Ozanam ; de ce jeune homme qui, aidé de sept autres jeunes gens, fondait, en 1833, une association de charité, bien humble, bien, modeste, mais destinée à se répandre, dans le court espace de trente ans, sur toute la surface du monde civilisé.

Des instructions ou conférences comme celles-ci, ne doivent certainement pas périr avec les personnes qui ont eu le rare bonheur de les entendre. Elles sont dignes, croyons-nous, d'être livrées à la publicité. C'est pourquoi nous engageons vivement M. Chandonnet à en permettre l'impression, soit dans les journaux, soit sous forme de brochure. Par ce moyen, tout le bien qu'elles sont légitimement appelées à produire, sera complet.

Sans être prophète, nous n'hésitons pas un seul instant à prédire que, si le vœu que nous émettons est accompli, le nom de M. Chandonnet passera de bouche en bouche à la postérité, à côté de ceux des Racine, des Lafleche, des Désaulniers, etc., ces illustres représentants de l'éloquence chrétienne en Canada.

Il n'entre pas dans le cadre de notre feuille de s'occuper activement de politique locale. Voilà pourquoi nous ne ferons que noter en passant que nous avons eu cette année deux sessions législatives, entre lesquelles les électeurs ont été appelés à exercer leur droit de *souveraineté*.

Dire un mot de la corruption croissante que ces temps d'effervescence populaire voient éclore, ne serait peut-être pas hors de saison, mais nous jugeons prudent de nous en abstenir. Contentons-nous de déplorer le sort de ceux qui ne craignent pas de vendre ainsi leur cœur, leur âme, leur conscience, pour de l'argent, et espérons qu'à l'ouverture de la prochaine session, le ministère s'occupera d'arrêter les progrès rapides de cette maladie sociale.

(A continuer.)

EDUCATION.

Quand presque toutes les questions de vie et d'agrandissement pour le pays, deviennent l'objet de la sollicitude de tout homme public, quand chaque citoyen recherche les moyens les plus propres à contribuer à l'avancement moral et matériel de ses compatriotes, ne serait-il pas opportun de jeter un coup d'œil sur l'éducation,—sur cette cause qui, pendant longtemps, a fort occupé l'attention publique, pour laquelle le gouvernement a fait déjà de louables et nombreux sacrifices ; mais qui, néanmoins, il faut l'avouer, a besoin de recevoir une nouvelle impulsion pour atteindre le but désiré.

Il serait peut-être de quelque avantage aussi de considérer la mission des hommes chargés de développer les facultés morales et intellectuelles de la génération qui grandit, et sera bientôt le peuple Canadien ; d'examiner si tous, par leur savoir, par leur aptitude, par leur énergie et par leur position dans la société, peuvent remplir les obligations difficiles qui leur incombent, sont capables de contribuer largement à faire prendre à la patrie une place distinguée et brillante parmi les nations qui peuplent aujourd'hui le continent américain.

Depuis quelques années, c'est un bonheur de le reconnaître, l'éducation a fait des progrès réellement remarquables parmi nous ; cependant, ce serait une grave et dangereuse erreur de penser que cette question ait reçu tout le

développement dont elle est susceptible. L'illusion, sous ce rapport, serait mortelle. De magnifiques et brillantes descriptions sur les résultats qui ont été obtenus ne doivent pas abuser au point de faire croire qu'il n'est plus besoin de nouveaux efforts, et que la machine, parfaite dans tous ses rouages, peut fonctionner avec succès et sans nouveaux perfectionnements.

Loin de là.

Sans doute, nous ne sommes plus à ces temps sombres où l'éducation ne florissait quelque peu dans nos villes que grâce au dévouement et aux sacrifices continuels de notre clergé, où l'enseignement était lettre morte dans nos campagnes—le patrimoine peu envié et peu enviable de quelques êtres qui, sans emploi dans leur état, soit par ignorance ou autre cause, se jetaient dans cette carrière abandonnée de tous. Mais que de travail, que de vigoureux efforts, que de nobles dévouements ne faut-il pas encore avant que le peuple ait atteint ce degré d'instruction qui convient à son origine et au rôle qu'il est appelé à jouer ; avant que, dans chaque village comme dans chaque ville, le jeune homme ait reçu une éducation relative assez générale, assez étendue, assez pratique pour être en état, dans toutes les positions de la vie, de soutenir avec talent et succès la lutte contre les représentants des différentes races étrangères dont nous sommes entourés.

Partout l'éducation est inhérente au bonheur du peuple, car c'est par elle qu'il apprend à connaître ses besoins, les causes qui le retiennent dans l'infériorité, les moyens de salut qui sont quelquefois jetés à profusion autour de lui ; c'est par elle qu'il sait profiter de la fertilité du sol, exploiter ces trésors nombreux qui, pendant de longues années, ont été laissés avec insouciance enfouis et perdus au sein de la terre ; c'est par elle qu'il peut les utiliser et les faire contribuer au bien-être de sa patrie et au progrès de l'humanité.

Mais pour nous surtout, Canadiens-Français, avec la position tout exceptionnelle que nous a faite la Providence en nous plaçant au milieu d'ennemis acharnés contre notre race et notre religion, l'éducation est plus que tout cela encore—elle est une de ces questions de salut ou de ruine, de vie ou de mort, qui ne peuvent trop être l'objet d'une constante et sérieuse attention de la part des hommes qui ont entre les mains l'autorité et la conduite des affaires.

C'est elle, et elle seule, qui, en développant et fortifiant l'intelligence de nos compatriotes, en fera un peuple grand et remarquable, lui montrera les dangers nombreux et imminents qui menacent ses institutions les plus chères et lui enseignera les moyens de les éviter ; c'est elle qui lui fera comprendre la nécessité qu'il y a pour lui de s'emparer du sol et d'aller, comme ses pères, ces vigoureux et infatigables pionniers

de la civilisation en Amérique, abattre ces forêts nombreuses qui couvrent notre pays, et les remplacer par une forte population catholique et française ; c'est elle enfin qui conservera puissantes et fortes notre religion si indispensable à notre maintien comme peuple, notre langue si belle et si harmonieuse,—objets chéris qui nous ont été légués comme le plus noble dépôt, le plus saint héritage, que pussent nous laisser nos ancêtres français, avec la glorieuse mission de les transmettre à la postérité intacts et plus forts.

Qu'importe alors la haine ardente de quelques hommes ennemis de notre race, si nous portons haut et fièrement le noble drapeau d'une forte éducation religieuse et patriotique ! qu'importent leurs ténébreux efforts, si le peuple sait avoir foi en sa mission ! qu'importent leurs obstacles si l'éducation nous donne la force de les renverser !

ECOLE NORMALE LAVAL.

La société St. Jean, formée parmi les élèves de cette institution, a donné, le 28 du mois dernier, à l'occasion de la fête du Révd. M. J. Langevin, Principal, une séance littéraire et musicale, à laquelle assistaient plus de deux cents personnes.

Parmi les morceaux déclamés, les auditeurs ont paru goûter tout particulièrement ceux qui avaient pour titre :

“ Aux Canadiens, ” poésie de M. O. Crémazie ; et “ L'Europe au milieu de la dernière moitié du dix-huitième siècle, ” morceau extrait des “ *Mélanges Religieux, Historiques, etc.* ” de Louis Veillot.

MM. Nap. Mercier et Cyr. Fournier ont admirablement bien interprété ces deux petits chefs-d'œuvre.

Les compositions littéraires inscrites au cahier d'honneur ont prouvé surabondamment que, malgré le grand nombre de branches qu'ils sont obligés d'apprendre dans un bien court espace de temps, les élèves de l'École Normale n'en prennent pas moins le loisir de cueillir quelques fleurs parfumées dans les champs de la littérature.

Nous n'avons que le temps de donner les sujets de ces compositions et les noms de leurs auteurs :

La Retraite, par M. N. Mercier ;

Départ de chez mes parents et arrivée à l'École Normale, par M. Frs. Simard ;

Une classe à l'école d'application, par M. Frs. Ferland ;

Ernest, ou le jour de congé, par M. Cyrille Fournier.

Joseph reconnu par ses frères, drame biblique en deux actes, a été représenté avec succès.

Bien qu'imparfaite comme œuvre d'art, cette petite composition, due à la plume facile de M^{de}. de Genlis, est bien loin de manquer d'intérêt dramatique. Elle renferme, au contraire, un grand nombre de fort belles scènes. Celle spécialement où Joseph, incapable de résister plus longtemps aux vives émotions qu'éprouve son cœur, se fait connaître à ses frères, est attendrissante au plus haut point. Aussi, en l'entendant réciter, plusieurs des assistants étaient-ils émus jusqu'aux larmes.

Les rôles d'Orasis (*Joseph*), de Phraséar, de Siméon et de Benjamin ont été bien remplis par MM. Simard, Fournier, Ferland et Jos. Potvin.

Quant à la partie musicale, nous ne saurions trop louer M. le Professeur Ernest Gagnon, des progrès rapides qu'il fait faire à ses élèves.

Lorsqu'on songe que ces messieurs sont tout au plus trente-cinq ou trente-six ; que, sur ce nombre, quelques-uns, indubitablement, sont et seront toujours incapables de chanter juste ; que, pour se préparer à cette soirée, ils n'ont eu que bien peu de temps ; lorsqu'on tient compte de ces diverses circonstances, disons-nous, on s'étonne du travail herculéen, de la bonne volonté surhumaine qu'a dû déployer M. Gagnon, pour mettre ses élèves en état de chanter avec autant de goût qu'ils l'ont fait, le soir du 23 décembre 1863, les morceaux suivants :

“ C'est l'vent frivoltant, ” chant des bateliers de Rimouski.

“ Halte-là ! les Voltigeurs sont là ! ”

“ L'enfant des Montagnes. ”

“ Air de Joseph, ” par Méhul.

“ C'est ma fille, cri du cœur. ”

Ce “ cri du cœur ” a véritablement remporté tous les suffrages. Il est impossible d'entendre rien de plus plaisant, de plus comique.

Parmi ceux qui ont entendu M. N. Mercier chanter “ C'est ma fille, ” il n'y a qu'une voix pour reconnaître que ce jeune homme s'est placé du premier coup au rang de nos meilleurs chanteurs comiques,

M. Drolet, jeune amateur de cette ville, a chanté plusieurs solos et s'en est acquitté avec beaucoup d'avantage.

Enfin, après que le président de la société, M. V. Dick, eut remercié l'auditoire, en termes bien appropriés, M. le Grand-Vicaire Cazeau prit la parole, au nom de l'assemblée, et félicita les Elèves de l'École Normale sur les succès qu'ils venaient de remporter. Il les engagea fortement à continuer de travailler avec ardeur à conserver à l'École Normale la bonne réputation qu'elle s'est acquise depuis son établissement.

Bethléem,—la Grotte et la Crèche où naquit le Sauveur.

DOCUMENTS EXTRAITS DE DIVERS ITINÉRAIRES.

Bethléem, petite ville de l'Asie, dans la Palestine, fut la patrie de David et le lieu à jamais révéral de la naissance de Jésus-Christ. Cette petite ville, nommée plus anciennement *Ephrata*, était de la tribu de Juda. Elle est à trois lieues de Jérusalem et se trouve assise sur une petite montagne dont la situation est très-agréable ; elle contient aujourd'hui 3,000 habitants dont un tiers catholiques. Les uns et les autres se livrent à la confection de chapelets, de croix et figurines en bois, en os, en ivoire, en nacre et en perles. Le débit en est considérable, vu l'affluence de pèlerins qui s'y rendent de toutes les nations chrétiennes.

C'est à l'extrémité orientale du village que sont l'église et la grotte de la nativité. Une cour, fermée de grandes murailles, conduit à l'église. Cette église est grande et belle. Elle est certainement d'une haute antiquité, et, quoique souvent détruite et souvent réparée, elle conserve les marques de son origine grecque ; sa forme est celle d'une croix. Cinquante colonnes de marbre, toutes d'une pièce et fort hautes, séparent la nef des ailes et forment le chœur. La frise qui régné sur les colonnes n'est que de bois, mais d'un bois parfaitement travaillé. Au-dessus de la frise il y a de grandes fenêtres qui donnent beaucoup de jour à l'église. Tous les mystères de notre sainte religion ont été peints autrefois sur les murailles ; on ne voit plus que quelques vestiges de ces peintures.

Le chœur est élevé de trois degrés. On y voit un autel dédié aux Mages. Sur le pavé, au bas de cet autel, on remarque une étoile de marbre : la tradition veut que cette étoile corresponde au point du ciel où s'arrêta l'étoile miraculeuse qui conduisit les trois rois. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'endroit où naquit le Sauveur du monde est perpendiculairement au-dessous de cette étoile de marbre, dans l'église souterraine de la crèche.

Nous allons décrire ce lieu tant vénéré de la nativité du Sauveur :

Avant d'y entrer, nous dit M. de Châteaubriand, le supérieur me mit un cierge à la main et me fit une courte exhortation.

Cette sainte grotte est irrégulière, parce qu'elle occupe l'emplacement irrégulier de l'étable et de la crèche. Les parois du roc sont revêtus de marbre, et le pavé de la grotte est également d'un marbre précieux. Elle ne tire aucun jour du dehors et n'est éclairée que par trente-deux lampes envoyées par différents princes chrétiens. Tout au fond de la grotte, du côté de l'orient,

est la place où la Vierge enfanta le Rédempteur des hommes. Cette place est marquée par un marbre blanc incrusté de jaspe et entouré d'un cercle d'argent, radié en forme de soleil. On lit ces mots à l'entour :

*Hic de Virgine Maria
Jésus Christus natus est.*

C'est ici que Jésus-Christ est né de la Vierge Marie.

Une table de marbre qui sert d'autel est appuyée contre le flanc du rocher, et s'élève au-dessus de l'endroit où le Messie vint à la lumière. Cet autel est éclairé par trois lampes, dont la plus belle a été donnée par Louis XIII.

A sept pas de là, vers le midi, vous trouvez la crèche (1). On y descend par deux degrés, car elle n'est pas de niveau avec le reste de la grotte. C'est une voûte peu élevée, enfoncée dans le rocher. Un bloc de marbre blanc, exhausé d'un pied au-dessus du sol, et creusé en forme de berceau, indique l'endroit même où le Souverain du ciel fut couché sur la paille.

Rien n'est plus agréable et plus dévot que cette église souterraine ; elle est enrichie des tableaux qui représentent les mystères de ces lieux, des vierges et des enfants d'après Raphaël, des annonces, l'adoration des Mages, la venue des pasteurs, et tous ces miracles mêlés de grandeur et d'innocence. L'encens brûle sans cesse devant le berceau du Sauveur. Nul endroit dans l'univers n'inspire plus de dévotion. L'abord continu des caravanes de toutes les nations chrétiennes, les prières publiques, les prosternations, la richesse même des présents que les princes chrétiens y ont envoyés, tout cela excite en votre âme des choses qui se font sentir beaucoup mieux qu'on ne peut les exprimer.

Nous allons plus particulièrement parler maintenant de la crèche du Sauveur (2).

Dès l'origine, les chrétiens de la Judée entourèrent d'un respect et d'un culte empressés les objets sanctifiés par la présence ou l'attouchement du Sauveur. A mesure que l'Evangile étendait ses conquêtes, la reconnaissance et la foi amenaient dans la Palestine des troupes nombreuses de pèlerins venus de l'Orient et de l'Occident. L'impératrice sainte Hélène s'y rendit en personne, et fit revêtir la crèche de lames d'argent et la grotte sacrée des marbres les plus précieux.

Au temps de saint Jérôme, l'affluence était si continue et si nombreuse, que le saint docteur écrivait de Bethléem : " On accourt ici du globe entier ; la ville ne désemplit pas d'hommes de

toutes les nations. Il ne se passe pas de jour, pas d'heure, que nous ne voyions arriver des troupes de frères, qui nous obligent à faire de notre silencieux monastère un caravansérail."

Gardée avec plus d'amour que l'Arche-d'Alliance, avec plus de respect que le *Tugurium* de Romulus, environnée par des générations non interrompues de chrétiens fidèles, couverte des baisers de plusieurs millions de pèlerins, arrosée de leurs larmes brûlantes, la Crèche quitta l'Orient à l'invasion du mahométisme. Ce fut la seconde année du pontificat du pape Théodore, l'an 642. Rome la déposa dans la basilique libérienne (1), avec le corps de saint Jérôme également rapporté de Palestine. Elle ne voulut pas que le saint docteur, gardien vigilant de la crèche pendant sa vie, en fût séparé après sa mort.

Or, si la vieille Rome fit consister une partie de sa gloire à conserver la chaumière de Romulus, jugez combien la Rome chrétienne se montre plus heureuse et plus fière de posséder le berceau de l'Enfant-Dieu ! La crèche est son trésor, son bijou ; elle fait son bonheur, sa gloire ; elle la garde avec un amour jaloux ; elle l'entoure d'une vénération que les siècles ne peuvent affaiblir ; elle la conserve dans un coffre d'airain, et ne l'expose aux regards qu'une fois chaque année. La nuit qui précède ce jour tant désiré du pèlerin catholique, la crèche est d'abord placée sur un autel dans la grande sacristie ; l'encens le plus exquis brûle en son honneur ; puis, les quatre plus jeunes chanoines de Sainte-Marie prennent la précieuse relique sur leurs épaules, et précédés de tout le clergé, ils la transportent solennellement à la chapelle de Sixte V. Après la messe de l'aurore, ils viennent la reprendre, et l'exposent sur le tabernacle du maître-autel.

Oh ! heureux qui a pu voir de près, voir de ses yeux la pauvre crèche où Marie coucha le Sauveur du monde enveloppé de langes !!!

La crèche ne conserve plus sa forme primitive. Les cinq petites planches qui en formaient les parois sont réunies ensemble ; les plus longues peuvent avoir deux pieds et demi de longueur sur quatre ou cinq pouces de largeur ; elles sont minces et d'un bois noirci par le temps. Ce berceau à jamais vénérable repose dans une châsse de cristal, monté sur un cadre d'argent, émaillé d'or et de pierres précieuses : splendide offrande de Philippe IV, roi d'Espagne.

Noël est le seul jour où la crèche du Sauveur est exposée à la vénération des fidèles. Cette vénération terminée, on dresse le procès-verbal constatant l'identité de la crèche et les détails de la cérémonie ; après quoi, la sainte relique est renfermée dans le trésor, pour n'en plus sortir que l'année suivante à pareille époque.

(1) L'on veut dire son effigie et le lieu où elle était ; car, au VIIe siècle, elle fut portée à Rome où elle se garde encore dans l'église de Sainte-Marie-Majeure.

(2) Les lignes qui suivent sont empruntées à l'ouvrage *Les Trois Rome*, par l'abbé Gâume.

(1) L'on peut consulter les deux savants auteurs de l'*Histoire de la Crèche*, Gio. Batelli et Fr. Bianchini, ainsi que Cancell et Benoit XIV, *De die natali*.

SCIENCE.

LES ANIMAUX MICROSCOPIQUES, OU LES ANIMALCULES DES INFUSIONS.

Ce fut une nouveauté bien intéressante pour le contemplateur de la nature, que ces êtres infiniment petits qui se montrent dans l'eau où l'on a fait infuser des parties de plantes, de bois ou d'animaux. Depuis l'invention des microscopes, un nouveau monde s'est dévoilé à nos regards. Une seule goutte d'eau, d'une pareille infusion, paraît au microscope un petit lac peuplé d'une multitude d'êtres vivants, inconnus aux anciens et très-diversifiés. Il en est parmi eux qu'on ne peut s'empêcher de ranger parmi les polypes en cloches; d'autres sont ronds ou oblongs, sans aucuns membres apparents; ceux-ci ressemblent à des bulbes garnies d'une longue queue très-efilée, et paraissent encore appartenir à la nombreuse classe des polypes; ceux-là, dont la forme approche de la figure sphérique, montrent à leur partie antérieure une sorte de bec crochu; d'autres paraissent étoilés, etc. Tous sont vésiculaires, transparents, et se meuvent avec plus ou moins de rapidité.

En général, ces animaux sont très-petits; il en est même d'une si prodigieuse petitesse, que les plus fortes lentilles suffisent à peine pour les découvrir. Leuwenhoek estime que mille millions de corps mouvants que l'on découvre dans l'eau commune, ne sont pas aussi gros qu'un grain de sable ordinaire. M. de Malésieu a vu au microscope, des animaux vingt-sept millions de fois plus petits qu'une mite. On aurait cru presque impossible de classer des êtres dont les différences spécifiques vont se perdre dans l'abîme de l'infiniment petit; cependant on est parvenu à en caractériser des centaines d'espèces.

Diverses espèces de ces animalcules savent, comme les polypes microscopiques, exciter dans l'eau un petit tourbillon qui précipite vers leur bouche les corpuscules dont ils se nourrissent. Il en est dont la bouche est garnie, à cette fin, de barbillons qu'ils meuvent avec une grande vitesse. Plusieurs espèces sont carnivores, et se dévorent les unes les autres. Il en est qui se gorgent d'animalcules vivants, qu'on voit s'agiter quelque temps dans l'intérieur de l'animal vorace; quelquefois même le petit captif parvient à s'échapper de sa prison.

Ainsi ce ne sont pas les grandes œuvres de la nature, celles dont l'organisation est la plus complexe, qui seules offrent à l'esprit de l'homme de mystérieuses profondeurs; des atomes deviennent pour lui des problèmes qui resteront probablement insolubles à tous les efforts de son intelligence. En créant ces infiniment petits qui jouissent de la puissance vitale, Dieu a fait œuvre d'intelligence et de pouvoir, comme dans

les produits les plus admirablement organisés du monde des animaux; car il n'est pas donné à toute autre puissance que la sienne, de créer un seul animalcule avec des facultés qui soient même la plus simple expression de la vie. L'atome animal n'existerait pas, s'il n'existait d'abord un être infini et tout-puissant.

Nous publierons *gratis* les demandes de places que nous enverront les Institutrices et les Instituteurs en disponibilité. Ce privilège, toutefois, ne sera accordé qu'à ceux et à celles qui seront abonnés à notre publication.

Les annonces que MM. les marchands, libraires ou autres, nous enverront, seront publiées dans un supplément, à des conditions très-libérales.

—000000—

La touchante cérémonie de la messe de minuit a eu lieu vendredi 25 décembre, dans les églises Notre-Dame, St. Patrice, St. Jean Baptiste, St. Roch, St. Sauveur et dans tous les couvents de cette ville.

—Son Excellence le Gouverneur-Général a bien voulu, par ordre en conseil du 15 décembre, nommer les personnes suivantes Commissaires d'écoles pour les Municipalités scolaires ci-après mentionnées, savoir: Comté de Charlevoix.— Petite Rivière St. François-Xavier: MM. Ismaël Lavoie, Téléphore Lavoie, Léon Lavoie, François Simard et Elzéar Tremblay.

DÉCÈS.

Le 25 courant, après quelques jours de maladie, à l'âge de 37 ans, sieur Charles-Clovis Riverin, marchand, de cette ville.

Au quartier Montcalm de cette ville, jeudi le 24 du courant, après une longue et douloureuse maladie soufferte avec la plus grande résignation à la volonté de Dieu et seulement huit jours après le décès de feu son épouse, sieur Pierre Gallaretti, à l'âge de 80 ans.

Samedi matin, à St.-Roch, après une courte maladie, à l'âge de 32 ans, dame Louise Huot, épouse de sieur Octave Montmigny.

CONDITIONS:

LA SEMAINE paraît régulièrement le dernier jour de chaque semaine.

L'abonnement est d'UNE PIASTRE par année, invariablement payable d'avance.

On s'abonne à Québec, chez M. C. Darveau, imprimeur, Propriétaire-Gérant, côte Lamontagne, No. 8.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé *franco* au Propriétaire-Gérant.

Tout ce qui a rapport à la rédaction, telles que lettres, correspondances, etc., doit être envoyé *franc de port*, avec cette suscription: "A la Rédaction de *La Semaine*, Québec."